

«Nous avons besoin des OGM»

Marc van Montagu, pionnier de la technologie des organismes génétiquement modifiés, défend les bienfaits que celle-ci apporte à l'agriculture

Campus: Quel est l'impact des OGM sur la santé?

» *Marc van Montagu:* Aucun des OGM actuellement sur le marché n'a d'effets néfastes sur la santé. Il est vrai que Greenpeace, Oxfam, les Amis de la Terre et d'autres ONG ont prétendu le contraire sur la base d'anecdotes infondées qu'ils ont diffusées dès le début de la contestation en 1996. Ils ont eu un tel succès que tout le monde est actuellement certain que les OGM sont effectivement dangereux. Les scientifiques, eux, sont convaincus du contraire.

Je précise qu'il existe des OGM présentant des problèmes sanitaires, mais ceux-ci ne sont jamais sortis des laboratoires. Par exemple, la noix du Brésil contient un gène qui synthétise une protéine riche en méthionine, un acide aminé essentiel qui manque à notre alimentation. Nous avons essayé de l'introduire dans d'autres plantes. Il se trouve que la noix du Brésil est allergène et les plantes qui ont reçu son gène le sont devenues aussi. Une histoire similaire est survenue avec une fève. Seulement, de tels produits n'ont aucune chance d'obtenir une autorisation de mise sur le marché. Ni aux Etats-Unis ni en Europe. D'ailleurs, aucune compagnie agroalimentaire n'oserait mettre en circuit des plantes sur lesquelles il y aurait le moindre doute sanitaire. Cela dit, on n'a pas fait autant d'histoires avec les semences de blé irradiées dans les réacteurs nucléaires dans les années 1950 et qui servent encore à fabriquer le pain d'aujourd'hui.

Du point de vue écologique, n'y a-t-il pas de risque que la résistance à un herbicide ne se transmette à des plantes sauvages?

» Il est certain que les gènes d'une plante cultivée se propagent parmi les plantes sauvages. C'est un processus qui se déroule en permanence. Il est en revanche pratiquement exclu qu'un gène introduit artificiellement dans une plante cultivée se fixe durablement dans ses cousines sauvages. Le processus au cours duquel une plante s'adapte à son écosystème est très complexe. En cas d'échange génétique, ce n'est pas un seul gène qui transite d'une plante à l'autre, mais des morceaux entiers de chromosomes, c'est-à-dire avec des centaines de gènes actifs et une grande quantité d'ADN contenant de l'information utile. Lorsque autant de caractéristiques s'échangent, le résultat final est délétère et le mutant meurt. Certains, dans des cas très rares, pourraient survivre. Mais tous les biologistes et les écologistes savent que, avant qu'une nouvelle caractéristique se stabilise dans une espèce, il faut des centaines de croisements. Et même si le gène de la résistance à un herbicide spécifique est effectivement transmis à une plante sauvage et se stabilise, s'agit-il pour autant d'une catastrophe? Non, puisque cet herbicide n'en est qu'un parmi tant d'autres.

Aujourd'hui, le marché des OGM est tenu par de grandes multinationales qui en profitent pour asseoir leur hégémonie sur l'agriculture mondiale. Comment

peut-on soutenir cette nouvelle technologie dans ces conditions?

» C'est une situation de fait. La réaction anti-OGM de la population, certes pleine de bonnes intentions, a débouché sur la mise en place et le maintien de réglementations telles qu'aujourd'hui la commercialisation d'une nouvelle plante transgénique coûte environ 100 millions de dollars – 90% de ces frais étant administratifs. A ce tarif, il est évident qu'aucune PME ne peut se lancer dans l'aventure. Je comprends qu'on ait introduit autant de mesures de contrôle, il y a vingt ans, lorsque les plantes génétiquement modifiées étaient encore inconnues. Mais nous avons maintenant deux décennies de recul et nous voyons qu'il n'y a pas eu de problèmes sanitaires ou environnementaux. C'est pourquoi je souhaite que l'on ramène la réglementation des cultures d'OGM à des proportions raisonnables. Cela réduira les coûts, une condition indispensable pour que cette technologie puisse se développer chez nous et, surtout, dans le tiers-monde à un prix abordable. Si rien ne change, cela ne profitera qu'aux grandes

«Les multinationales ne répondront pas aux besoins des pays pauvres»

firmer, ravies de poursuivre leurs affaires, contrôler le marché, signer des accords avec les gouvernements, monter des cartels... Mais il ne faut pas s'attendre à ce qu'elles répondent aux besoins spécifiques des pays en voie de développement.

Quels bénéfices les pays du tiers-monde peuvent-ils tirer des OGM?

» Les OGM, s'ils sont bien exploités, permettent d'augmenter considérablement le rendement des cultures. C'est indis-



Olivier Vogelsang

pensable dans la situation actuelle de croissance démographique. La population devrait passer de 6 à environ 10 milliards de personnes d'ici à quelques décennies et cette augmentation concernera surtout les Etats du tiers-monde. Les besoins en nourriture vont donc exploser dans ces régions et ce d'autant plus que les habitants de pays comme la Chine et l'Inde veulent de plus en plus manger de la viande, comme nous. Il faut donc aussi trouver des solutions pour l'alimentation du bétail et des volailles.

N'y a-t-il pas déjà assez de nourriture sur Terre, mais mal distribuée?

► Peut-être, mais au lieu d'amener de la nourriture venue d'ailleurs pour pallier les famines chroniques, il vaut beaucoup mieux que les paysans des pays

pauvres acquièrent eux-mêmes la capacité d'améliorer leur technique agricole et d'augmenter ainsi leurs rendements. Et ce qu'il leur faut, ce n'est pas du maïs transgénique adapté au *Middle West* des Etats-Unis, mais du sorgo, du mil, des patates douces ou du manioc génétiquement modifiés pour résister à des parasites et aux conditions climatiques souvent extrêmes qui règnent dans ces régions (sécheresse, salinité des sols, etc.). Ces applications de la technologie OGM doivent selon moi être développées dans les pays concernés. Mais pour cela, il faut d'abord former des gens. C'est ce que nous essayons de faire avec l'Institut de biotechnologie des plantes pour les pays en voie de développement à Gand. Je suis convaincu que la technologie des OGM est susceptible de générer une éco-

nomie locale solide dans les pays les plus pauvres de la planète.

L'agriculture n'est d'ailleurs de loin pas entièrement dédiée à la production de nourriture. On commence en effet à savoir modifier des plantes pour qu'elles fabriquent en grandes quantités des produits intéressant l'industrie comme du plastique biodégradable, des cosmétiques, de l'amidon, de la cellulose, certaines huiles, etc. Un seul exemple: si l'on parvient à concevoir un palmier qui triple sa production d'huile, cela évitera peut-être de continuer à raser des forêts en Malaisie pour les besoins de l'industrie cosmétique.

Comment résoudre le problème de communication qui mine les relations entre le public et les scientifiques?

► Il faut convaincre l'opinion que les biologistes ont le même souci qu'eux de sauvegarder l'environnement et la santé humaine. Ils ne cherchent pas à gagner de l'argent sur le dos de la population. L'objectif des scientifiques est de découvrir comment fonctionne la vie. Et quand ils entrevoient des applications utiles, ils expliquent pourquoi il faut les réaliser. C'est tout. Il faut qu'un certain niveau de compréhension soit atteint dans la société afin que les gens refassent confiance aux médecins et aux scientifiques. Les lacunes de l'enseignement ont d'ailleurs joué un rôle dans l'apparition de ce clivage entre la recherche et la cité. Cela dit, quelle que soit la manière de résoudre ce problème de société, il y a urgence à le faire. ■

Propos recueillis par Anton Vos